



EXPOSITION
AU CHÂTEAU ROYAL
DE BLOIS

fêtes
et crimes
à la cour d'Henri III

L'ESTAMPILLE
L'OBJET D'ART
HORS-SÉRIE N°52



Fêtes et Crimes à la Renaissance la cour d'Henri III

Du 8 mai au 24 août 2010
 Château royal de Blois - 41000 Blois

COMMISSARIAT

Élisabeth Latrémoillère, directrice du château
 et des musées de Blois
 Pierre-Gilles Girault, conservateur adjoint
 Mathieu Mercier, chargé de cours
 à l'université de Valenciennes

HORAIRES

Ouvert tous les jours : du 8 mai au 30 juin,
 de 9 h 00 à 18 h 30 et du 1^{er} juillet au
 31 août de 9 h 00 à 19 h 00

TARIFS

Château + exposition : 9,50 €
 Tarif réduit : 7,50 €
 Enfants de 6 à 17 ans : 4,00 €

RENSEIGNEMENTS

33 (0)2 54 90 33 33 ou www.chateaublois.fr

PUBLICATION

Catalogue coédité avec les éditions Somogy,
 152 pages, environ 130 ill., 25 €

POUR EN SAVOIR PLUS

AUCLAIR V., « L'œil médusé. Perspective et interprétations dans les Massacres du Triumvirat d'Antoine Caron (1566) », in *L'Homme a-t-il encore une perspective ?*, Communications, n° 85, 2009, p. 79-101.
 AUCLAIR V., *Dessiner à la Renaissance. La copie et la perspective comme outils de l'invention*, Presses univ. de Rennes, 2010 (à paraître).
 BELLENGER S., « Les versions de l'assassinat du duc de Guise par Delaroche », *Amis du château et des musées de Blois*, bulletin, 1998.
 BENEDICT P., *Graphic History. The Wars, Massacres and Troubles of Tortorel and Perrissin*, Genève, Droz, 2007.
 BERTRAND P-F., « A New Method of Interpreting the Valois Tapestries, through a History of Catherine de Medicis », in *Studies in the Decorative Arts* 14, 1 (Fall-Winter), p. 27-52.
 BOUCHER J., *Deux épouses et reines à la fin du XVI^e siècle : Louise de Lorraine et Marguerite de France*, Presses univ. de Saint-Étienne, 1995.
 BOUCHER J., JOUANNA A. et alii, *Histoire et dictionnaire des guerres de religion, 1559-1598*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1998.
 BOUCHER J., *Société et mentalités autour de Henri III*, Paris, Honoré Champion, 2007.
 CHAMPION P., *Henri III, roi de Pologne (1573-1574)*, Paris 1943.
 CHATENET M., CAPODIECI L., « Les triomphes des noces de Joyeuse (17 septembre-19 octobre 1581) à travers la correspondance diplomatique italienne et l'Épithalame de Jean Dorat », in *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 2007 (année 2006), p. 9-54.
 CHATENET M., *La Cour de France au XVI^e siècle. Vie sociale et architecture*, Paris, Picard, 2002.
 CONIHOUT (de) I., MAILLARD J.-F. et POIRIER G. (dir.), *Henri III mécène des arts, des sciences et des lettres*, Paris, PUPS, 2006.
 CROUZET D., *Dieu en ses royaumes. Une histoire des guerres de Religion*, Seyssel, Champ Vallon, 2008.
 CROUZET D., *La Nuit de la Saint-Barthélemy. Un rêve perdu de la Renaissance*, Paris, Fayard, 1994.
 CROUZET D., *Le Haut Cœur de Catherine de*

Médicis. Une raison politique aux temps de la Saint-Barthélemy, Paris, Albin Michel, 2005.
 CROUZET D., *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 1990, 2 vol.
 DUPRAT A., *Les Rois de papier. La caricature de Henri III à Louis XVI*, Paris, Belin, 2002.
 EHRMANN J., *Antoine Caron. Peintre desêtes et des massacres*, Paris, Flammarion, 1986.
 JOUANNA A., *Le Devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559-1661*, Paris, Fayard, 1989.
 KOCISZEWSKA E., « Sun-King in the Realm of Eternal Winter. The Unknown Medal of Henri de Valois, king of Poland (1573) », in *French Studies Bulletin*, XXX, 2009, p. 78-82
 LE ROUX N., *La Faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547-vers 1589)*, Seyssel, Champ Vallon, 2001.
 LE ROUX N., *Un régicide au nom de Dieu. L'assassinat d'Henri III (1^{er} août 1589)*, Paris, Gallimard, coll. « Les Journées qui ont fait la France », 2006.
 LEBEDEL-CARBONNEL H. et al., *Catalogue des peintures du musée du château de Blois, XVI-XVIII siècles*, Paris, Courcuff-Gradennigo, 2008.
 SOLNON, J.-F., *Henri III. Un désir de majesté*, Paris, Perrin, 2001.
 YATES A., *The Valois Tapestries (1959)*, nouv. éd. London, Routledge & Kegan Paul, 1975.

Catalogues d'exposition

La Tragédie de Blois. Quatre siècles de polémique autour de l'assassinat du duc de Guise, château de Blois (décembre 1988-février 1989), par M. Tissier de Mallerais et al., Blois, 1988.
Cent ans de faïence à Blois 1862-1953 (déc. 1978-janv. 1979), par M. Tissier de Mallerais, Blois, Château, 1979
D'encre et de sang : Les guerres de Religion gravées par Tortorel et Perrissin, Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen (avril-juillet 2006), et musée Jean-Calvin, Noyon (juillet-octobre 2006), Abbeville, 2006.

Henri III

roi méconnu et mal-aimé

Troisième fils d'Henri II et de Catherine de Médicis, Henri III incarne parfaitement les ambiguïtés de son époque. Souverain mal-aimé, et le plus souvent méconnu du grand public, il a été quelque peu éclipsé par son contemporain et successeur, Henri IV, sur lequel s'est focalisée l'attention des Bourbons. L'exposition organisée au château de Blois, sur les lieux mêmes de l'assassinat du duc de Guise, se propose de réexaminer le règne du dernier des Valois, en mettant l'accent sur le contraste qui existait alors entre les fastes de la cour et la violence des guerres de Religion et des crimes politiques.

ENTRETIEN AVEC ÉLISABETH LATRÉMOLIÈRE, PIERRE-GILLES
GIRAULT ET MATHIEU MERCIER, commissaires de l'exposition.
PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE D'ALINCOURT

Anonyme,
Portrait équestre d'Henri III
Gouache sur vélin, 27 x 20,5 cm
Chantilly, musée Condé
© RMN (Domaine de Chantilly) –
R.-G. Ojéda



La fête joue
 un rôle majeur
 à la Renaissance :
 c'est un facteur
 de promotion
 politique
 des dynasties

Henri III est le dernier roi de la dynastie des Valois ; le trône de France passe ensuite à la maison de Bourbon. Pouvez-vous évoquer les épisodes marquants de sa vie et de son règne ?

Né le 19 septembre 1551 à Fontainebleau, Henri est d'abord prénommé Alexandre-Édouard. Troisième fils de Catherine de Médicis (1519-1589) et d'Henri II (1519-1559), il est titré duc d'Anjou. Élu roi de Pologne le 11 mai 1573, il devient roi de France le 30 mai 1574 à la mort de son frère Charles IX (1550-1574) et est sacré à Reims le 13 février 1575. Il épouse avec peu d'apparat, le 15 février 1575, Louise de Lorraine-Vaudémont (1553-1601), fille de Nicolas de Lorraine, duc de Mercœur, remarquée par le souverain à la petite cour de Nancy lors

de son départ pour la Pologne. Après une fausse couche en avril 1575, Louise devient stérile et le roi n'aura aucune postérité. Ainsi le 10 juin 1584, la mort de son dernier frère, François, fait du protestant Henri de Navarre le successeur naturel à la couronne de France. La France catholique refuse cette succession et une partie de la noblesse et du peuple se regroupe autour du duc Henri de Guise dans une Ligue créée en 1585. Paris peu à peu se révolte et Henri III doit quitter la capitale lors de la journée des Barricades du 12 mai 1588. L'exécution du duc de Guise et de son frère le cardinal de Lorraine, à Blois, lors des États Généraux de 1588, enflamme ses opposants. Henri III meurt le 2 août 1589 à Saint-Cloud, lors du siège de Paris, blessé d'un coup de couteau mortel par le moine Jacques Clément.

Les Derniers Valois et Henri IV
 Chromolithographie, XIX^e siècle
 Collection particulière © DR





Comment s'articule l'exposition ?

La première section présente les acteurs, leurs liens familiaux et le contexte de l'époque, le début des guerres de Religion malgré les tentatives répétées de paix conduites par Catherine de Médicis dont trois des quatre fils ont régné. On y trouve les portraits du roi, peints mais aussi dessinés, gravés ou émaillés, qui révèlent son attachement à son image. Sont également montrées les trois reines de son entourage : sa mère Catherine de Médicis, son épouse Louise de Lorraine et sa sœur, Marguerite de Valois (1553-1615), reine de Navarre, la célèbre « reine Margot ». La galerie de portraits s'enrichit avec son « frère rebelle », François d'Alençon (1555-1584), devenu duc d'Anjou, ses favoris et conseillers, dont les célèbres « mignons », le clan des Guise autour du fameux duc, Henri le Balafre (1549-1588), et le clan huguenot réuni

autour d'Henri de Navarre, le futur Henri IV (1553-1610).

La deuxième section évoque la fête, sous tous ses aspects : de la vie de cour théâtralisée (entrées royales, chars de parade...), aux fêtes chevaleresques (joutes et tournois) et aux bals, cérémonies, ballets et festivités théâtrales diverses (avec les débuts de la commedia dell'arte). L'accent est mis sur les fêtes italiennes célébrées en l'honneur du roi de retour de Pologne en 1574. La fête joue un rôle majeur à la Renaissance : c'est un facteur de promotion politique des dynasties. Non seulement elle expose la magnificence du souverain, mais elle constitue aussi un moyen efficace de gouvernement. Outil de propagande, elle permet au peuple de libérer ses pulsions, tout en lui tenant un discours sur la nécessité de sa sujétion. La fête est enfin un élément indispensable de la vie quotidienne, car

l'esprit « baroque » la juge non pas dispendieuse et superflue mais essentielle à la vie du royaume dont elle assure l'harmonie autour de la couronne. C'est pourquoi une séquence traite enfin de la mise en scène, notamment par le cérémonial, d'une monarchie française alors contestée. On ignore souvent que les règlements de cour créés par Henri III sont les modèles de ceux de Louis XIV.



À GAUCHE
D'après Jean Decourt ?,
Marguerite de France, reine de Navarre
54 x 45 cm
Blois, Musée du château © F. Lauginie

À DROITE
Triptyque de deuil de Catherine de Médicis
(détail). Émail. Blois, Musée du château
(dépôt du musée national de la Renaissance,
château d'Écouen) © RMN - G. Blot

Lieu du pouvoir,
de ses institutions
et de sa faveur,
la cour d'Henri III
a eu longtemps
une réputation
scandaleuse
et extravagante

La troisième section met en scène les violences des guerres de Religion, cette « folie universelle [qui] semble s'être abattue sur les hommes » comme l'écrit Montaigne dans ses *Essais*. C'est aussi le temps des crimes d'État : le double meurtre des ducs de Guise, père et fils (François en 1562 et Henri en 1588), et le double régicide d'Henri III par un moine jacobin, en 1589, et d'Henri IV par un illuminé, en 1610, au nom d'un Dieu vengeur. La piété exacerbée et les délires mystiques engendrent ainsi des massacres, des assassinats mais aussi des processions religieuses innombrables dans une capitale révoltée et assiégée, nouvelle Jérusalem affamée par les hérétiques, qui n'hésite pas à faire de Jacques Clément un saint martyr. Seule la conversion d'Henri IV en ouvre les portes en 1594 ; il y interdit ensuite toute critique de son prédécesseur dont il occulte peu à peu la mémoire.

Vous insistez dans l'exposition sur l'importance de la cour d'Henri III dont la réputation est sulfureuse. Quelle est la part de légende et celle de vérité ?
Lieu du pouvoir, de ses institutions et de sa faveur, la cour d'Henri III a eu longtemps une réputation scandaleuse et extravagante. Cette légende vient des écrits de propagande, tant de la Ligue que des Réformés extrémistes, mais aussi et surtout de ce que les courtisans affichent une mentalité baroque, jugée bizarre et de mauvais goût par le siècle suivant. Henri III y apparaît, jusqu'à nos jours, comme un monarque entouré d'une société malfamée, violente ou trop lascive. C'est le roi aux « mignons » qui se fardent avant de s'entretenir ! Or, à la Renaissance, le terme de « mignon » désigne l'ami familier sans aucune connotation sexuelle. On le distingue d'ailleurs du « mignon de couchette ». La réputation d'homosexualité qui

Anonyme (Orléans ?),
Les Trois Guise, vers 1585-1589
47 x 77 cm
Blois, Musée du château © F. Lauginie





la charge, créée en 1585, restera dans la famille des Pot de Rhodes jusqu'au début du XVIII^e siècle, Henri III lègue un nouvel ordre de chevalerie, l'ordre du Saint-Esprit. Il est instauré le 31 décembre 1578 pour former autour du monarque une milice chrétienne et une nouvelle élite dévouée aux Valois, dans un décorum somptueux, comme l'illustre le grand manteau de l'ordre



touche l'entourage du dernier Valois repose donc essentiellement sur l'incompréhension du souci de soins du corps et d'élégance propre à toute cette noblesse courtisane et sur la critique de son libertinage moral et intellectuel rejetant la Nature au profit de l'artifice. En outre, les mignons, alliés au roi par un réseau de privilèges, sont haïs car ils constituent un véritable parti dirigé contre les grandes familles dont la rivalité déchire la France. Les virulents pamphlets de la fin du siècle, glosant sur les débauches supposées des favoris d'Henri III, auront alors beau jeu de filer la métaphore de l'inversion pour

éclabousser le roi lui-même, jugé faible car dominé par cet entourage masculin. En revanche, les manies changeantes et parfois dispendieuses du souverain sont une réalité, tels la ménagerie de guenons, de perroquets et de petits chiens et le découpage d'enluminures dont il hérite le goût de ses père et grand-père, ainsi que le fameux bilboquet dont la mode reste de très courte durée.

Quel héritage Henri III a-t-il laissé à la monarchie française ?

Outre le cérémonial placé sous la garde d'un Grand Maître des cérémonies dont

À GAUCHE
La salle du Petit-Bourbon, gravure du Bolet comique de la Roynie, fait aux nopces de Monsieur le Duc de Joyeuse..., Paris, 1582 Paris, BnF, département des Estampes © BnF

À DROITE
L'un des favoris du Roy Henry III, dessin du Recueil de costumes de Gaignières Paris, BnF, département des Estampes © BnF

Le XIX^e siècle a proposé une redécouverte de l'histoire et de l'art du Moyen Âge et de la Renaissance avec l'émergence de la notion de patrimoine

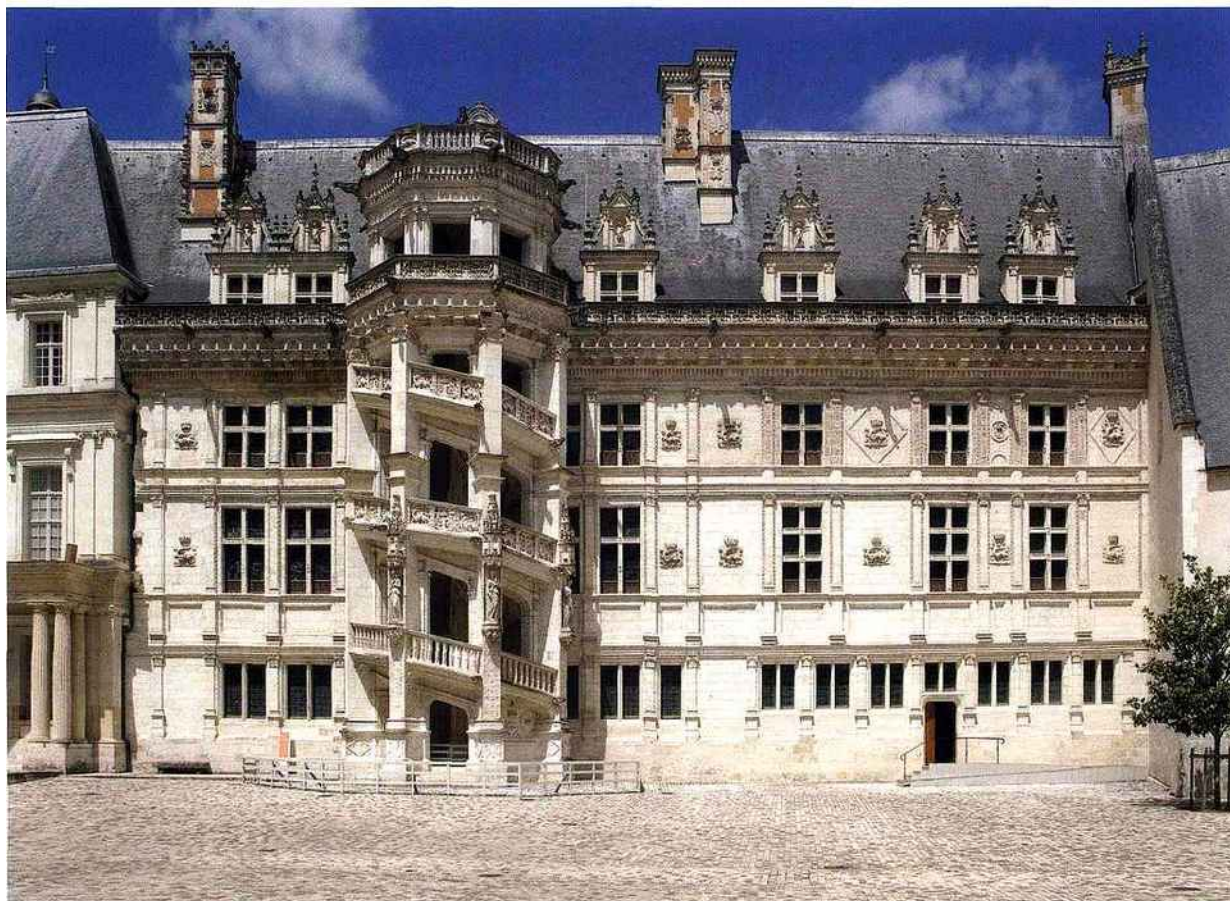
que nous exposons. Napoléon I^{er} transformera l'ordre du Saint-Esprit en Légion d'honneur au XIX^e siècle. Le dernier Valois finance enfin l'Académie du Palais, qui réunit les plus importants écrivains de son temps autour de Ronsard ou de Philippe Desportes dans des conférences auxquelles assiste le souverain. Cette Académie du Palais devient l'Académie française au siècle suivant.

Et que devient l'image de ce souverain au XIX^e siècle ?

Le XIX^e siècle a proposé une redécouverte de l'histoire et de l'art du Moyen Âge et de la Renaissance avec l'émergence de la notion de patrimoine. Le château de Blois porte l'empreinte de la redécouverte du passé français par les historiens du XIX^e siècle : le second étage de l'aile François I^{er} donne à voir

cette émergence. C'est pourquoi on présente au second étage des appartements royaux – celui où, selon la tradition, se déroule l'assassinat du duc de Guise en 1588 – des œuvres d'art du XIX^e siècle qui offrent une autre lecture de la cour et du personnage d'Henri III. Largement inspirée de sources polémiques diverses et abondantes du XVI^e siècle, la peinture du XIX^e siècle propose un duc de Guise qui incarne les vertus françaises et l'amour du peuple, face au despotisme royal représenté par Henri III, lui-même gangrené par l'action de Catherine de Médicis, empoisonneuse et coupable du massacre de la Saint-Barthélemy. Cet esprit transparaît dans les tableaux présentés et trouve son illustration la plus exemplaire dans la célèbre toile peinte par Paul Delaroche. Ces stéréotypes s'imposent aujourd'hui encore comme une réalité historique.

Aile François I^{er}, façade sur cour
Blois, château royal © F. Lauginie





Quels sont les autres vecteurs de ces clichés ?

Henri III occupe une place importante dans la littérature. Avec sa *Henriade*, Voltaire brosse en 1728 le portrait d'un monarque maniéré et faible et influence ainsi les premiers représentants du « style troubadour », tel son illustrateur Jean-François de Troy (1679-1752). La mode est ensuite lancée au théâtre, comme en histoire, avec Edme Billardon de Sauvigny vers 1788.

La Révolution y met un terme, et l'Empire, craignant l'exemple régicide, en interdit toute évocation. Il faut attendre Alexandre Dumas pour voir revenir la figure du souverain. Le succès de sa pièce *Henri III et sa cour* en 1829, premier drame romantique, féconde alors tous les arts du siècle, de la littérature au cinéma muet des frères Lumière en passant par l'artisanat. Ainsi la fabrique de céramique, ouverte à Blois en 1862 par Ulysse Besnard

(1826-1899), et qui marque le début d'une abondante production jusqu'en 1953, décline un répertoire graphique directement lié au décor du château de Blois et met en scène les événements de la Renaissance tel le règne du dernier Valois. Tout cela sera réinterprété par l'imagerie populaire au XIX^e et au XX^e siècle, dont nous présentons un bon nombre d'exemples, illustrant les légendes rose et noire d'Henri III.



EN HAUT
Paul Delaroche et son atelier,
L'Assassinat du duc de Guise, 1834
Huile sur toile, 58 x 97,5 cm.
Blois, Musée du château.
Photo service de presse © F. Lauginie

CI-CONTRE
La cour et les mignons, image publicitaire
vers 1900. Collection particulière © DR



1551 19 septembre naissance du futur Henri III, initialement prenomme Alexandre Edouard

1561 9 septembre 14 octobre echec du colloque de Poissy pour un compromis entre les doctrines catholiques et protestantes

1562 1^{er} mars massacre des protestants de Wassy par la troupe du duc de Guise Debut de la premiere guerre de Religion

1565 15 juin 2 juillet entrevues de Bayonne entre la cour de France de Charles IX et de Catherine de Medicis et les representants de Philippe II, roi d'Espagne. Les fetes y sont tres nombreuses afin d assurer le succes des negociations et la propagande de Charles IX : ballets, tournois, spectacles d'animaux marins mythologiques ou combats factices auxquels participent le roi, tenant de la Vertu, et le futur Henri III, tenant de l'Amour

1566 8 fevrier le futur Henri III devient Henri duc d'Anjou

1567 12 novembre a la mort du connetable Anne de Montmorency, blessé a Saint Denis, Henri duc d'Anjou devient lieutenant general du royaume

1569 13 mars victoire d'Henri duc d'Anjou a la bataille dite de Jarnac ou Louis de Conde meurt au combat
3 octobre victoire d'Henri duc d'Anjou a la bataille de Moncontour

1572 24 29 aout assassinat de Coligny et massacre generalise des protestants parisiens connu sous le nom de « massacre de la Saint Barthelemy » qui sera imite en province durant plusieurs mois. Charles IX justifie l'execution des chefs protestants devant le Parlement. Debut de la quatrieme guerre de Religion

1573 11 mai Henri d'Anjou est élu roi de Pologne

19 août 15 septembre festivites organisees a Paris pour la reception des ambassadeurs polonais et la celebration de l'election d'Henri d'Anjou avec des entrees solennelles somptueuses, des bals et un spectacle dans le jardin de Tuileries

1574 21 fevrier couronnement d'Henri d'Anjou, roi de Pologne, a Cracovie
30 mai mort de Charles IX

18 19 juin Henri III s'enfuit de Cracovie
18 juillet 6 septembre entree officielle d'Henri III a Venise qui lui offre des spectacles luxueux de regates avec des decors de l'architecte Palladio ornes par Veronese, Palma le Jeune et Tintoret qui realise son portrait. Se succedent des regates, des bals, des representations theatrales de commedia dell'arte avec la troupe des Gelosi ou des demonstrations de verriers de Murano. Quittant la Serenissime, Henri III visite les villas patriciennes le long de la Brenta, dont la Malcontenta. Il passe ensuite a Padoue, Mantoue, Monza, Turin, Chambery et Lyon

1575 13 fevrier sacre d'Henri III a Reims
15 fevrier mariage avec peu d'apparat d'Henri III et de Louise de Lorraine Vaudemont remarquee par le souverain a la petite cour de Nancy lors de son depart pour la Pologne
Avril fausse couche de Louise de Vaudemont qui devient sterile

Anonyme
Portrait equestre d'Henri III
Detail. Chantilly, musee Conde
© RMN (Domaine de Chantilly) – R. G. Ojeda

De fêtes en crimes : une chronologie

1576 Transformation de l'Académie de poésie et de musique en Académie du Palais autour de Pierre de Ronsard, Philippe Desportes ou Jacques Davy du Perron parfois rejoints par le roi et ses courtisans.

1578 27 avril : duel dit « des mignons » qui est l'écho de l'affrontement à distance entre le roi et Henri de Guise mais aussi la conséquence d'une pratique devenue quotidienne du défi entre les clans nobiliaires. Cet épisode illustre pour les pamphlétaires la déliquescence d'une cour devenue violente, cupide et immorale. Henri III finance des funérailles en grande pompe et un mausolée pour Maugiron, Caylus et Saint-Mégrin par le sculpteur Germain Pilon à l'église parisienne de Saint-Paul.

1579 1^{er} janvier : première cérémonie de l'ordre du Saint-Esprit en l'église des Augustins à Paris avec un appareil sophistiqué.

1581 24 septembre : mariage du duc Anne de Joyeuse avec Marguerite de Vaudémont, demi-sœur de la reine Louise. Les fêtes s'étendent du 14 au 29 septembre avec des festins, des carrousels, des bals costumés d'or, de pierreries et d'argent et des combats à pied. Le *Ballet comique de la Reine* apparaît le 25 septembre comme le point d'orgue de ces « magnificences de Joyeuse » avec la mise en scène du Piémontais Baldassare Belgiojoso dit de Beaujoyeux.

1583 17 janvier : la « furie française » : souhaitant imposer un pouvoir plus personnel, François d'Anjou tente en vain de s'emparer d'Anvers où les habitants tuent ou chassent les Français. Jusqu'à sa mort, François d'Anjou aspire à donner une réalité à ses titres septentrionaux sans y parvenir.

1584 28-29 janvier : première retraite du roi et de ses compagnons dans l'oratoire du bois de Vincennes nommé « Oratoire de Notre Dame de vie saine » où se déroulent des prières, des exercices de réflexion philosophique et des discours sur un texte sacré, un article de foi ou un sujet de morale.

10 juin : mort de François d'Anjou faisant du protestant Henri de Navarre le successeur naturel à la couronne de France.

1585 1^{er}-2 janvier : règlement royal sur le cérémonial de la cour et création de la charge de Grand-Maître des cérémonies confiée à Guillaume Pot sieur de Rhodes. Annonce de la création d'une nouvelle garde du corps royal, la compagnie des Quarante-cinq, composée de cadets de Gascogne et de Languedoc dont Henri III attend une fidélité à toute épreuve.

3 et 10 mars : deux bals offerts aux ambassadeurs anglais venus remettre à Henri III l'ordre de la Jarretière.

31 mars : création d'une Ligue, avec le soutien espagnol, autour des Guise par le manifeste de Péronne qui reconnaît Charles cardinal de Bourbon comme seul successeur légitime à la couronne de France. Début de la huitième guerre de Religion.

1588 9 mai : entrée sous les acclamations populaires d'Henri de Guise à Paris malgré l'interdiction royale.

12 mai : « Journée des Barricades » : insurrection parisienne suivie de la fuite d'Henri III hors de la capitale.

16 octobre : ouverture des États Généraux de Blois où Henri III s'engage à maintenir l'édit de l'Union avec la Ligue mais ne parvient pas à y faire garantir son autorité incontestable.

23-24 décembre : exécution dans le château de Blois d'Henri duc de Guise et de son frère Louis, cardinal de Lorraine.

1589 2 janvier : frénésie parisienne tournée contre Henri III : destruction de ses armoiries, de ses portraits ou du tombeau des mignons et multiplication des processions ligueuses expiatoires évoquant le « martyr » des Guise.

De nombreuses villes du royaume se soulèvent contre le roi les mois suivants.

30 avril : rencontre de Plessis-lès-Tours entre Henri III et Henri de Navarre : réconciliation et réunion des forces militaires contre Paris.

30 juillet : siège de Paris par l'armée royale basée à Saint-Cloud.

2 août : assassinat d'Henri III par le moine Jacques Clément.

1593 25 juillet : abjuration d'Henri IV et conversion au catholicisme.

1594 27 février : sacre d'Henri IV à Chartres.
22 mars : entrée d'Henri IV à Paris.

1598 30 avril : édit de Nantes et fin de la huitième guerre de Religion.

1610 14 mai : assassinat d'Henri IV par Ravaillac à Paris.

23 juin : inhumation des cendres d'Henri III dans la basilique de Saint-Denis.



Hugues Merle, *L'Assassinat d'Henri III*, 1863 (détail). Blois, musée du château
© Château de Blois – F. Lauginie